

Gérard-Henri Durand (1933-2019)

Biographie



Né le 18 juillet 1933 à Autun en Saône-et-Loire (dans la tour du XI^e siècle de l'ancien Archevêché, à côté de l'appartement de Talleyrand !), Gérard-Henri Durand mène sa carrière à l'Éducation nationale et à la radio de France-Culture, tambour battant.

D'un côté, le face à face avec les étudiants en langue anglaise, de l'autre, la fréquentation des auteurs de littérature anglo-saxonne et américaine dont il est parfois le traducteur, et des auteurs de théâtre, des metteurs en scène et comédiens.

Le monde lui parle et il en parle – via le théâtre, les œuvres littéraires, les langues.

Enfant, il connaît l'occupation allemande, avant de rejoindre son père en Angleterre, à Londres, où il maîtrisera rapidement la langue anglaise. De retour en France, au lycée Jacques Decour, en prépa littéraires, il obtient son bac à 15 ans (avec un zéro en mathématiques !) et satisfait au concours général. Il abandonne ses études à 17 ans, contre la volonté de ses parents qui voyait en lui un normalien, pour satisfaire une vocation théâtrale qu'il entame à Londres au Workshop de l'Old Vic. Il aura quelques rôles à Londres puis à Paris : *In the Tempest*, *Un petit ange de rien du tout*, *Les Justes*, ...).

Au début des années 1950, il est de l'aventure semi-amateur du Groupe antique de la Sorbonne et en deviendra le secrétaire général. Les tournées le mènent en Grèce et en Sicile. Son goût pour le grec ancien le conduit à traduire *Médée* d'Euripide, publié aux Éditions Actes Sud en 1989 et mis en scène par Dominique Quéhec au Théâtre 13.

A 21 ans, non sursitaire, l'armée le réclame pour la guerre d'Algérie ; il sera maintenu trois ans dans le djebel constantinois (I/16^e RIC). Au retour, il tente de publier un témoignage, qui sera saisi par l'Armée. Menacé de poursuites et d'emprisonnement, il se sent incapable de reprendre une activité théâtrale. En 1995, sa mémoire resurgira en un long poème déchirant, *Le Djebel nu*, créé à la Maison de l'Acteur de Montrouge.

Anéanti, il décide, pour tenter de fuir ses tourments, de devenir chauffeur routier international. Après deux années passées dans son semi-remorque, un matin de printemps, il le stationne devant la Sorbonne et demande à rencontrer le recteur. Contre toute attente, il est reçu. A l'issue de leur échange, le recteur convie Gérard Henri à son domicile le soir même.

Il obtiendra une reprise de ses études avec un poste de pion au lycée Chaptal. Viendront une licence Lettres classiques, un Capes puis une agrégation d'Anglais, enfin un doctorat de 3^{ème} cycle sur « Le mythe de la jeunesse dans le théâtre anglais ». Il écrit des articles dans des revues anglaises et dans « Esprit » (en particulier une longue étude sur l'état en 1967 de l'enseignement secondaire en France). Maître assistant à Censier, il vit Mai 68 à la Sorbonne et démissionne de l'enseignement supérieur en 1969. En 1980 il sera réintégré à sa demande à Paris VIII comme professeur d'anglais et de communication qu'il quittera en 1998 pour faire valoir ses droits à la retraite.

Il renoue alors avec le théâtre, en voyageant aux Etats-Unis, retrouvant le théâtre de rue avec le « Bread and Puppet ». Il rencontre Susan Sontag, dont il assure en France la première traduction, *Le Bienfaiteur*, puis *Voyage à Hanoi*, *La photographie*, et *À la rencontre d'Artaud*. Ils resteront de grands amis.

Il traduit aussi pour le Seuil *La Cité à travers l'Histoire* de Lewis Mumford, *La journée de Malingret* de Peter Brown, *Les enfants de l'Europe* de Louis Hartz, *L'homme et la politique* de Seymour Martin Lipset...

Passionné de cultures et de mondes « autres » et d'une société meilleure à reconstruire, il rencontre Ivan Illich à Cuernavaca au Mexique. Il traduit et collabore à ses deux premiers ouvrages : *Libérer l'avenir* et la *Société sans École*.

Et pas peu fier de rappeler sa participation à l'élaboration du concept de « convivialité », un mot-clé et mot-étoile d'un esprit neuf d'ouverture existentielle.

A la recherche d'auteurs américains pour les Éditions Julliard, il séjourne dans une réserve indienne, expérience fondatrice et emblématique à partir de laquelle il écrit, sous le pseudonyme de Gérard Delfe, *Le Dieu Coyote*. Il traduit *Un livre de raison*, après sa rencontre avec l'auteure Joan Didion, en Californie.

Le traducteur rencontre Vladimir Nabokov deux ans avant sa disparition. Cette amitié, si brève soit-elle, le conduit à écrire une préface et trois traductions : *L'extermination des tyrans*, *Une beauté russe* et *Brisure à Senestre*.

L'homme de radio entre à France Culture en 1978 qu'il quittera au début des années 2000. Collaborateur du *Panorama*, il est également producteur de nombreuses émissions littéraires, de reportages et producteur régulier d'émissions sur le théâtre.

Ainsi, résonnait, au cours des années 1990, « Le quatrième coup », émission hebdomadaire du lundi, de 13h40 à 14h, à laquelle il eut le plaisir de collaborer, en compagnie d'une tribune plutôt joyeuse de critiques de l'époque, chaleureusement accueillis : Fabienne Pascaud, Armelle Hélot, Didier Méreuze, Gilles Costaz, Guy Dumur, Odile Quirot, Chantal Boiron, Jean-Pierre Han, Sylviane Gresh, Raymonde Temkine, Jean-Luc Toula-Breysse, Micheline Servin, Nicolas Roméas, ...

Une ambiance bon enfant et joviale, ouverte, mais non complaisante pour autant.

L'émission mensuelle, « Les mardis du théâtre », avec Yvonne Taquet se penchait plus longuement sur un metteur en scène de théâtre, un auteur, un comédien.

Alain Trutat, Jacques Duchateau, Michel Bydlowski, Laure Adler, Pascale Casanova, Lucien Attoun, Roger Dadoun et tant d'autres comptent parmi ses amis à la radio.

Avec l'aide du théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, il anime de 1976 à 1985 une grande troupe amateur (dont il écrit les canevas, notamment *La nuit du furet*) où se côtoient des étudiants de Paris XIII et des jeunes du 93.

Poursuivant son activité littéraire (articles et préfaces, pièces et poèmes), il écrit *Mon frère, mon amy*, une pièce de théâtre sur l'amitié entre Montaigne et La Boétie. Mise en scène par son ami de longue date François Roy, elle sera présentée au festival d'Avignon et de Sarlat puis donnée à la Maison de l'Acteur en 1992. Il y interprète Montaigne, au côté de François Roy et de son épouse, la comédienne Viviane Maupetit.

Il met en scène *Mademoiselle Julie* de Strindberg au CDN de Rennes. Sur la proposition de son ami Georges Dadoun, il écrit une pièce de théâtre, *Selavy*, à partir des poèmes de Robert Desnos qu'il joue avec son épouse Viviane au théâtre Molière à Paris puis au festival de Sarlat et à la Maison de l'Acteur. Il joue encore dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par François Roy, et dans *L'Homme qui rit* de Victor Hugo mis en scène par Yamina Hachemi.

A partir de 1999, son activité se ralentissant à France Culture, il reprend des traductions pour les Éditions de l'Olivier : *Mumbo Jumbo* d'Ishmaël Reed, puis *Trick baby*, *Mama Black Widow* et *La rue*, trois romans témoignages écrits par des noirs américains dans les années soixante. Viennent ensuite, pour les Éditions Phébus, la traduction de deux livres de Moritz Thomsen : *La ferme sur le rio*

Esmeraldas, et *Le Plaisir le plus triste*. Et tant d'autres traductions auxquelles il s'est adonné avec ferveur.

Il joue au cinéma en 2005 dans « Un Couple parfait » de Nobuhiro Suwa.

En 2011, il écrit trois pièces pour « La forge des Mythes/Instant Théâtre » : *L'homme qui voit*, inspirée de son roman « Le Dieu Coyote » ; *Le Feu de l'Etna* dans lequel il interprète Empédocle et enfin *Retour à Ithaque*.

En 2015, il dédie ses carnets poétiques, écrits à Villers-sur-Mer, à son épouse Viviane. Ils seront publiés 10 ans plus tard, en 2025, aux Éditions des Sables, sous le titre *À contre mer*.

Il devait encore en septembre 2019 présenter le travail de ses amies auteures américaines Joan Didion, Toni Morisson, Joyce Carol Oates, Susan Sontag au Café Vert, un lieu convivial de la commune de son domicile du Pré-Saint-Gervais.

Gérard-Henri Durand nous a quittés le 10 août 2019, alors qu'il s'apprêtait à présenter publiquement les œuvres de quatre américaines qui lui étaient fort chères – Joan Didion, Toni Morisson, Joyce Carol Oates, Susan Sontag.

Une voix s'est éteinte, passionnée de radio, de théâtre, de littérature et de l'Autre.

Bibliographie

Œuvres publiées

À contre mer, carnets poétiques, Éditions des Sables, 2025.

Mon frère, mon amy, Éditions des Quatre-vents, 1993.

Le Dieu Coyote, Éditions Garnier, 1979 / Éditions Phébus, 2004.

Traductions

Brisure à senestre (Bend Sinister), Vladimir Nabokov, Julliard, 2010.

Le Plaisir le plus triste (The Saddest Pleasure: a Journey on Two Rivers), Moritz Thomsen, Éditions Phébus, 2003.

La Ferme sur le rio Esmeraldas (The Farm on the River of Emeralds), Moritz Thomsen, Éditions Phébus, 2002.

La rue (Howard Street), Nathan Heard, Éditions de l'Olivier, 2002.

Au lieu d'exécution (A Place of Execution), Val McDermid, Éditions du Masque, 2000.

Trick Baby, Iceberg Slim, Éditions de l'Olivier, 2000.

Mama Black Widow, Iceberg Slim, Éditions de l'Olivier, 1999.

Mumbo jumbo, Ishmael Reed, Éditions de l'Olivier, 1998.

Médée (Μήδεια), Euripide, Actes Sud Papiers, 1989.

Une Beauté russe (A Russian Beauty and Other Stories), Vladimir Nabokov, Julliard, 1980.

La Photographie (On Photography), Susan Sontag, Éditions du Seuil, 1979.

Un livre de raison (A Book of Common Prayer), Joan Didion, Julliard, 1978.

L'extermination des tyrans (Tyrants Destroyed and Other Stories), Vladimir Nabokov, Julliard, 1977.

À la rencontre d'Artaud (Antonin Artaud: Selected Writings), Susan Sontag, Christian Bourgois, 1975.

La cité à travers l'histoire (The City in History), Lewis Mumford, Seuil, 1972.
Libérer l'avenir : appel à une révolution des institutions (Celebration of Awareness, a Call for Institutional Revolution), Ivan Illich, Éditions du Seuil, 1972.
Une société sans école (Deschooling Society), Ivan Illich, Éditions du Seuil, 1971.
Voyage à Hanoi (Trip to Hanoi), Susan Sontag, Éditions du Seuil, 1969.
Les enfants de l'Europe (The Founding of New Societies), Louis Hartz, Éditions du Seuil, 1968.
La Journée de Malingret (Smallcreep's Day), Peter Currell Brown, Éditions du Seuil, 1968.
La Fille du chiffonnier (The Ragman's Daughter), Alan Sillitoe, Éditions du Seuil, 1967.
Le Bienfaiteur (The Benefactor), Susan Sontag, Éditions du Seuil, 1965.
L'homme et la politique (Political Man), Seymour Martin Lipset, Éditions du Seuil, 1963.

Théâtre (écriture, adaptation et mise en scène)

Le Feu de l'Etna et *L'homme qui voit*. Cahier 1 et Cahier 2 de La Forge des Mythes / Instant Théâtre. Adaptation de Gérard-Henri Durand, mise en scène de François Roy, 2011.
Selavy (Robert Desnos). Adaptation, mise en scène et interprétation de Gérard-Henri Durand, 1995.
Mon frère, mon amy, Adaptation, mise en scène et interprétation de Gérard-Henri Durand, 1992.
Montaigne. Conférence sur Montaigne au Festival des Jeux et du Théâtre de Sarlat, in « Les Cahiers du Festival », 1992.
Andromaque. Adaptation de Gérard-Henri Durand, mise en scène de Anne Petit, 1991.
Médée. Traduction de Gérard-Henri Durand, mise en scène de Dominique Quéhec, 1989.
Mademoiselle Julie (*Fröken Julie*), August Strindberg. Mise en scène de Gérard-Henri Durand, 1987.
Everie. Mise en scène de Gérard-Henri Durand, 1983.
La nuit du furet. Création de Gérard-Henri Durand, Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, 1977.

Théâtre et cinéma (interprétation)

Le feu de l'Etna. Mise en scène de François Roy, 2011.
Un Couple parfait, film de Nobuhiro Suwa, 2005.
L'Homme qui rit. Mise en scène de Yamina Hachemi, 2002.
Roméo et Juliette. Mise en scène de François Roy, 2000.

Inédits

Le Djebel nu, récit assemblé de fragments de mémoire sur la guerre d'Algérie.
À contre temps, roman.
La foudre, adaptation scénique de la première partie du roman « À contre temps ».
Ophélita, fantaisie dramatique librement inspirée du roman « Lolita » de Vladimir Nabokov.
Retour à Ithaque, dialogue dramatique.
